Surfaces

Exposition de Marie Sommer
Artiste invité : Vincent Voillat
Ronde de nuit en collaboration avec Anne-Charlotte Finel

6 Novembre - 1 Décembre 2018

Musée de Minéralogie de l'Ecole des mines
60 Boulevard Saint-Michel, 75006 Paris

Dans le cadre du Festival Photo Saint-Germain

Les tirages de la série *Surfaces* ont été réalisés entre 2013 et 2017 grâce au soutien de la Casa Velázquez, de la Fondation Bilbao Arte, de la Cité internationale des arts et du Centre Photographique d'île-de-France.Les tirages de la série *Spectres* ont été réalisés grâce au soutient de Photo Saint-Germain et du Fresnoy Studio National des Arts Contemporains sous la supervision d'Anna-Katharina Scheidegger.

Conception graphique : Simon Ladoux
Montage et Régie : Antoine Vallé
Impression : STIPA, Montreuil

Horaires :
Mardi - Vendredi : 13h30–18h00
Samedi : 10h00–12h30, 14h00–17h00
Fermé le dimanche et le lundi

Téléphone : +33 1 40 51 91 39

http://www.photosaintgermain.com/
http://www.mariesommer.com/
http://www.voilla.tv/
http://www.annecharlottefinel.com/

SURFACES

En juxtaposant surfaces photographiques et minérales, pour leur inertie et leur réactivité commune, Marie Sommer expose ses recherches sur d'invisibles spectres photographiques. Elle relie ainsi la découverte de la radioactivité, l'histoire de sites abandonnés ou de mémoire de batailles à une trame narrative sur les mineraux. Dans leur forme quasi perceptible, à la limite de la disparition et comme des ruines à rebours, les pierres deviennent matière d'origine et de fin. Pour penser une cosmologie uniquement minérale, elle invite le sculpteur Vincent Voillat à développer ensemble, au coeur de la collection du Musée de Minéralogie de l'Ecole des Mines de Paris, un dispositif ou les pierres demeurées seules développeraient leur propre langage.

Je parle des pierres plus âgées que la vie et qui demeurent après elle sur les planètes refroidies, quand elle eut la fortune d'y éclore. Je parle des pierres qui n'ont même pas à attendre la mort et qui n'ont rien à faire que laisser glisser sur leur surface le sable, l'averse ou le ressac, la tempête, le temps...
Roger Caillois, Pierres, 1966

Salon Haüy
Salon d'entrée
Escalier d'honneur
1
9
2
4
4
5
6
7
4
8
4
9

1.

Surfaces

Marie Sommer
2015

Photographies argentiques
Dimensions variables

Je parle de pierres qui ont toujours couché dehors ou qui dorment dans leur gîte et la nuit des filons. Elles sont du début de la planète, parfois venues d'une autre étoile. Elles portent alors sur elles la torsion de l'espace comme le stigmate de leur terrible chute. Elles sont d'avant l'homme; et l'homme, quand il est venu, ne les a pas marquées de l'empreinte de son art ou de son industrie. Il ne les a pas manufacturées, les destinant à quel usage trivial, luxueux ou historique. Elles ne perpétuent que leur propre mémoire. Elles sont demeurées ce qu'elles étaient, parfois plus fraîches et plus lisibles, mais toujours dans leur vérité : elles-mêmes et rien d'autre (...)
Les siècles ont passé, les descendants lointains des constructeurs démunis disposent d'un pouvoir quasi illimité. Ils peuvent lire dans les pierres, rien que des pierres mises à l'aplomb du sol et que leur science déconcertée désigne d'un terme grec, le premier témoignage d'une ambition obscure, la leur, aussi démesurée, aussi mal dégrossie et aussi solitaire qu'elles. Et ils admirent que des stèles difformes inaugurent l'histoire entière de leur espèce.
Roger Caillois, Pierres, 1966

La découverte d'un village espagnol en ruine, Belchite en Aragon conservé comme mémorial de bataille qui se délite au milieu d'un désert de pierre est le point de départ d'une recherche photographique. Le minéral est un indicateur temporel, c'est une matère souveraine (JC Bailly, Souveraineté des Pierres) celle de l'avant et de l'après histoire. La série s'est développée en Espagne dans les carrières de marbre, les villages en ruines, les grottes et les musées minéralogiques. Elle se termine à Hiroshima.

3.

La conversation

Vincent Voillat et Marie Sommer
Textes: Alexis Joan-Grangé et Théo Robine-Langlois
2018

De futures conversations lapidaires entres des pierres restées seules sur terre se projettent sur une fine feuille de mica.

4. & 5.

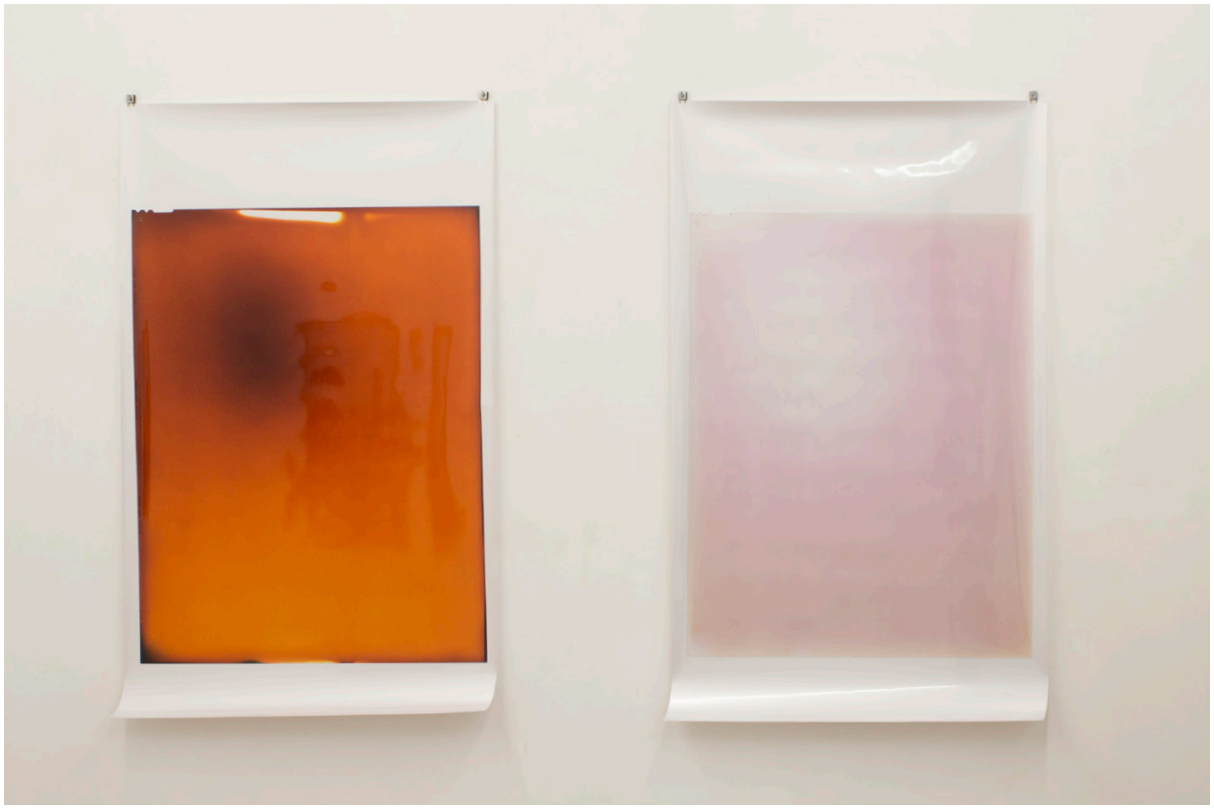
Spectres

Marie Sommer
2018

Autoradiographies
Tirages argentiques
128 x 206 cm

La découverte accidentelle de la radioactivité par Henri Becquerel en 1896 est intimement liée à la réactivité des surfaces photographiques. Lors de ses recherches sur la fluorescence et son inciedence avec le rayonnement lumineux, Becquerel pose des sels d'Uranium sur des boites noires et hermétiques à la lumière renfermant des négatifs photographiques et expose cette superposition aux rayons du soleil. Apparait alors sur les photographies des spectres lumineux, sorte d'alvéoles formées par ce qui semble être à priori de la lumière. Il pense alors que la fluorescence de l'uranium permet aux rayons du soleil de transpercer la matière de la boite et d'imprimer les photographies. Un jour de pluie, par hasard, il enferme ce même dispositif dans un tiroir puis s'aperçoit que les photographies sont aussi touchées par un spectre lumineux. Il en déduit alors que la pierre émet son propre rayonnement. Ses recherches seront développées par la suite avec Pierre et Marie Curie qui établiront quelques année plus tard la découverte de la radioactivité spontanée.

Pour dévoiler ce qui au cours de ce phénomène physique demeure imperceptible pour l'oeil humain, je suis allée en 2017 à Jachymov, en République Tchèque dans la ville ou Marie Curie a extrait le Pechblende pour ses recherches. Rejouant l'expérience de Becquerel, j'ai exposé des surfaces photosensibles au rayonnement invisible de pierres radioactives pendant plusieurs mois. De manière aléatoire les pierres ont irradié les surfaces photographiques de taches spectrales. Les négatifs exposés au rayonnements radioactifs sont aussi exposées sur des boites lumineuses dans les vitrines des collections du musée.



Kodak EPP 3131
Kodak EPP 3131
Kodak EPP 3131

Kodak EPP 3131
Kodak EPP 3131
Kodak EPP 3131

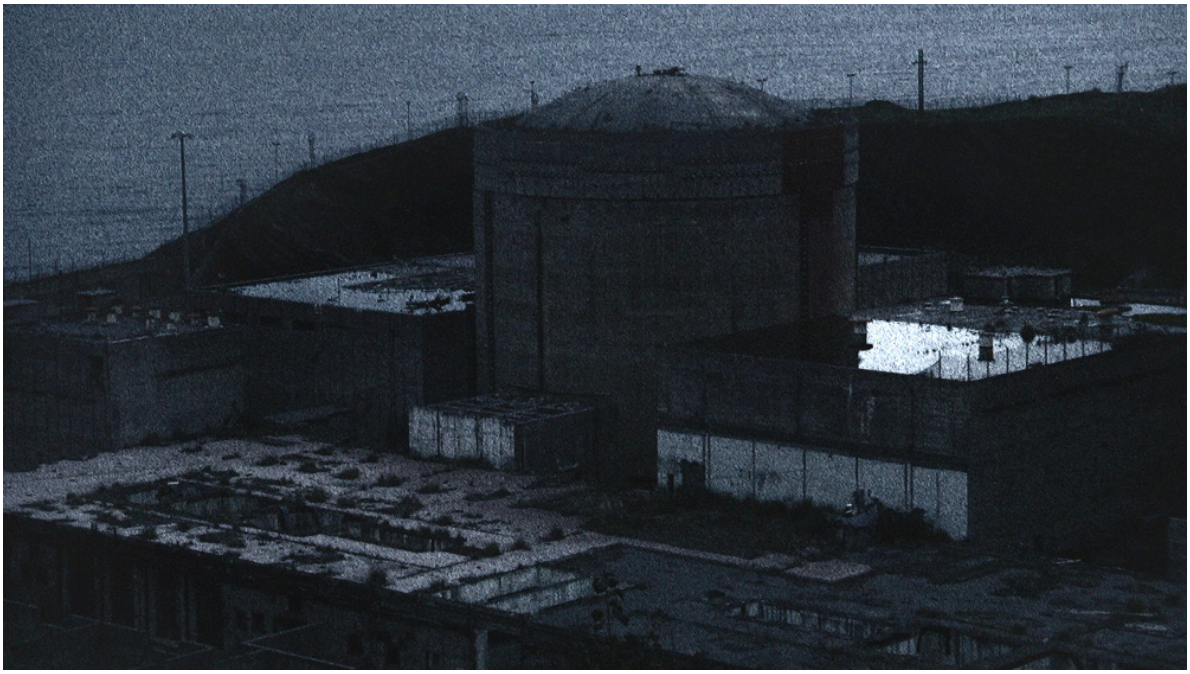
7.

Ronde de nuit

Marie Sommer et Anne-Charlotte Finel
Musique de Luc Kheradmand

2015
Video / HD / couleur / 5’17”

Ronde de nuit est un film réalisé par Marie Sommer et Anne-Charlotte Finel en 2015. Tourné de nuit autour d’une centrale nucléaire bâtie sur la côte, l’architecture ne semble pas terminée et son accès est barré. Seules les mouettes animent le lieu. La construction de la centrale a été arreté avant d’être terminée et elle n’a jamais été mise en fonctionement. Ironiquement la ruine est éclairé chaque nuit par les phares des gardiens qui la surveille, le lieu desert s’anime et le colosse de béton entame alors une lente et subtile respiration nocturne.



6.

Vincent Voillat

Pierre qui pleure

2016
80X100X10 cm
feuille de mica, système électrique.

Une plaque de pierre semble traversée par un flux lumineux venu du centre de la matière. Les mouvements qui coulent comme des données informatiques ressemblent à des larmes.

8.

Vincent Voillat

La collection

Les pierres de cette collection ont été prélevées à proximité de lieux où se sont déroulés des événements historiques, ou associés à un souvenir personnel. Elles sont ensuite assemblées pour former des aberrations géologiques qui les forceraient à un nouveau destin.

(Rimbaud/ Verlaine) 2015
Une pierre ramassée à proximité de l'hôpital marseillais ou est mort Arthur Rimbaud en 1891 est associée à celle trouvée près du 39 rue Descartes dans le Ve arrondissement, ou mourut Paul Verlaine en 1896.
(Rapprochement familial) 2017
Rapprochements empêchés de pierres collectées par des personnes séparées pour des raisons géopolitiques.
(Le soin) 2016
Pierres collée, quartz rose et œil de tigre.
L'artiste interroge les récits autour des qualités curatives supposées des pierres qui ont souvent été déterminées en fonction de leur aspect esthétique, ici la clairvoyance et l'empathie. Selon lui, la combinaison de ces différentes qualités serait celles qui font un bon artiste.

9.

Vincent Voillat

Les révoltées :
a. Saint Étienne 2016
b. Les protestants de Saou 2018
c. Les résistants de Saou 2018

Pierres trouvées coupées et polies

Ces pierres ont été récoltées sur différents lieux où se sont déroulés des soulèvements populaires. Quand il ne reste plus rien, les pierres deviennent les seules armes de défense des opprimés. Paradoxalement, elles sont travaillées par une taille en facettes qui les magnifie à la manière de bijoux, elle deviennent des objets mémoriels de ces évènements.

Les prométhéennes. 2018

Calcaire taillé et poli. Dimensions variables.
Après avoir été foudroyé, une partie d'une crête s'est effondrée découvrant une pierre veinée, légèrement rosée, comme la carnation délicate de la chaire humaine. Minéral improbable et unique dans la région, la foudre semble avoir transformé la pierre pour lui donner une qualité anthropomorphique.

2.

Les pierres aussi ont droit au repos

Vincent Voillat
2018

Installation, techniques mixtes. Dimensions variables.

Les pierres sont au cœur du travail de l'artiste qui les sollicitent très régulièrement, il leur accorde ici un dispositif pour qu'elles se reposent après un effort intense, elles brillent comme si elles étaient en nage.

Vincent Voillat

67 rue Louis Blanc
75010 Paris
voillatv@gmail com
+33 612419093

Né en 1977 à Nantua en France, Vincent Voillat est un artiste contemporain pluridisciplinaire. Il vit et travaille à Paris. Il collabore depuis 2005 avec le Collectif Mu en qualité de scénographe et de directeur artistique. Depuis 4 ans Il reprend un travail plus personnel notament avec un interêt marqué par la sculpture, l'installation et les arts numériques.
Vincent Voillat explore les liens qui s'opèrent entre un territoire (réel ou virtuel), les flux qui le traversent, ses habitants et leurs mémoires. Il étudie plus particulièrement le rapport entre le paysage et sa perception. Sa démarche se fonde sur le prélèvement : extractions géologiques de roches, étude des strates, fouilles archéologiques ou observation de végétaux... Il empreinte aussi les matériaux de ses oeuvres à la culture populaire : musiques, objets trouvés, légendes… Il décèle dans le paysage d'intervention la trace des corps et en révèle l'empreinte, la persistance et leurs impressions sur la mémoire. Dans l'atelier, son travail consiste à réinterpréter et capturer les formes, déceler les synchronicités et les logiques de ces territoires, de manière spéculative. Il réinvente par l'association, la juxtaposition ou la réinterprétation, un territoire conceptuel dont l'écriture et le texte permettent de lier ces formes hétérogènes. Les formes qu'il produit sont liminales, posées entre plusieurs temporalités, toujours résilientes.
www.voilla.tv

Marie Sommer

sommer.marie@gmail com
+33 607640926

Marie Sommer, est une artiste plasticienne née en 1984 à Paris.
Les photographies et vidéos de Marie Sommer révèlent l'ambiguïté de certains sites et images traversés par le temps. Son travail puise dans l'histoire de lieux situés en Allemagne au Japon, ou encore en Espagne. Se libérant d'une oeuvre purement documentaire, elle observe les systèmes de production des images photographiques, et se penche sur la manière dont les clichés sont conservés. Ainsi, si son travail consiste en d'importantes phases de prises de vues, notamment de paysages, elle étudie en parallèle des archives relatives aux lieux explorés. En découle un support de recherche, dont des images, extraites du contexte scientifique, peuvent êtres exposées. Une infinité d'images ont déjà été produites, pouvant,servir de multiples viviers d'histoires.

Il y a dans le travail de Marie Sommer (née en 1984) un intérêt persistant pour la relecture de l'Histoire. C'est dans le contexte d'un tel regard rétrospectif que l'on trouve des thèmes corrélatifs et récurrents comme l'idée de ruine, l'intérêt pour des architectures et des territoires à la limite de l'oubli, des événements, des vestiges et des spectres du passé. Dans un certain sens, on peut dire ques son travail est motivé par l'impulsion à vouloir gérer la distance dialectique entre l'expérience concrète du présent et l'expérience de ce qui est imaginé, autrement dit, de ce qui dans le passé persiste sur le mode de l'imaginaire.
Sergio Mah, 2016